30 ans de décisions stratégiques au sein du mouvement antispéciste

Peinture : Dana Ellyn

Diaporama réalisé par Yves
ouvrier de la première heure du mouvement

De 1989 à 2020, quelles ont été les orientations stratégiques décidées au sein du mouvement, pourquoi, et qu'ont-elles donné ?

Il s'agit de faire l'histoire (une histoire, en tout cas : celle que j'arrive à livrer) des décisions individuelles ou collectives qui ont mené à la situation présente.

Connaître et comprendre le passé,

pour s'armer pour l'avenir.

Je vais parler quasiment uniquement du mouvement en France, et éventuellement francophone. Peu de ce que je vais dire concerne le reste du monde.

Ces décisions stratégiques prises au fil des décennies ont d'ailleurs construite une spécificité francophone.

Un mouvement de dominant-e-s

Tout mouvement politique est confronté à des choix stratégiques.

Le mouvement contre la domination spéciste, composé uniquement de membres de la classe dominante (des humain-e-s : nous) doit doublement, triplement, cent fois plus, considérer avec un recul critique les voies stratégiques qu'il emprunte.

Toujours interroger, critiquer, remettre en question, débattre. Notamment, ne pas laisser des considérations identitaires déterminer des stratégies.

Plan de la présentation (début)

1. La situation animaliste avant 1990
2. Focus viande (1989-1991)
3. Focus spécisme & égalité animale (1991=>…)
4. Les rencontres annuelles de discussion (1992-2020)
5. Percer au sein de la gauche : raté !
6. Antispécistiser la question de l'expérimentation : raté !
7. Ne pas développer les actions de sabotage
8. La stratégie Veggie Pride (2001 => …)
9. La stratégie Droits des Animaux (DDA)
10. Revendication Abolition de la viande (2006…

Plan de la présentation (suite)

- 11. **Repolitisation de la question animale (2009-2013)**
- 12. **Campagne Stop Gavage (2004-2008) : raté !**
- 13. **Stratégie de L214 (2008 => …)**
- 14. **Partis animalistes : PA, PACTE et REV**
- 15. **Les groupes multinationaux 269LF & LLA, DxE, AV, SM**
- 16. **Earth Resistance & REV : antispécisme et écologie**
- 17. **Les ancrages locaux : PAZ, Rennes…**
- 18. **Rassemblement national antispéciste**
- 19. **Le projet Méduses**
- 20. **La lutte idéologique, la révolution culturelle**

Discussions…

La situation animaliste avant 1990

Situation avant 1990, avant l'apparition du mouvement :

Il existe la défense animale, mouvement spéciste, naturaliste, à la fois humaniste et misanthrope, parfois même ouvertement raciste, sexiste et antisémite.

Fondée sur l'indignation, elle tente de se rendre acceptable par des analyses humanistes. Elle ne remet pas en question le cadre spéciste. Le résultat est souvent inefficace, parfois contreproductif (pas toujours!), et entretient le spécisme.

Par ailleurs, il existe un mouvement ou milieu végétariste, à forte sensibilité humaniste / naturaliste et spiritualiste / ascétique / hygiéniste, qui sert de repoussoir.

1989 : « Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux »

1989 : parution de la brochure « Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux » (diffusion 2000 ex.)

Focus sur la question de la viande et sur les intérêts des animaux et eux seuls.

Le végétarisme est mis en avant, plus que le véganisme (auquel une seule page est consacrée).

Végétarisme pour les animaux (ni santé, ni écologie)

Débuts d'une critique de l'idée de Nature et de l'appartenance à l'Humanité.

1991 : pourquoi les *Cahiers antispécistes* ?

Focus sur la notion de spécisme et sur l'idée d'égalité animale, et polarisation sur la question culturelle et un ancrage progressiste : lancer un mouvement d'idées et développer un mouvement politique pour remettre en question l'humanisme (vu comme à la fois une idéologie et un ordre social).

Lien structure & idéologie entre spécisme & sexisme & racisme ; prône l'égalité morale, sociale et politique pour toutes (et tous).

Critique de la bioéthique, du naturalisme, de l'essentialisme, de l'humanisme : une analyse critique qui n'a pas servi à grand chose pour l'instant mais doit absolument être valorisée.

1992-2001 : le mouvement antispéciste

=> se développe un mouvement antispéciste dans les milieux anarchistes et squatteurs, dans des dizaines de villes.

Un activisme qui met en avant la question de la viande, du végétarisme et du spécisme :

– actions « sang des bêtes », par exemple, dans les années 2000 ;

– actions chaque année « Salon de l'agriculture » ;

– caravane antispéciste ;

– beaucoup de tractages et de conférences dans des catacombes.

1993-1994 : le mouvement affirme son engagement politique progressiste

« La libération animale est une lutte *politique* qui ne se conduit pas en s'alliant avec des gens – racistes, etc. – dont les idées sont diamétralement opposées aux idées antispécistes. »

(Polémique entre les *Cahiers antispécistes* et l'AIDA)

En 2002, l'ancêtre de *One Voice*, *Aequalis*, publiera d'ailleurs un communiqué de presse explicitant : « Nous déplorons que seul le FN ait un volant « question animale dans son programme », mais il est hors de question que nous appelions pour autant à voter pour un parti dont les valeurs sont à l'opposé de celles de la Libération Animale.

1992-2015 : ne pas reproduire l’ALF

Au début des années 1990, décision prise par pas mal de gens au sein du mouvement de ne pas développer les actions de sabotage ou libérations à visage couvert, pour ne pas alimenter une évolution de type ALF. L’ALF ne se développe pas en francophonie.

Objectifs : éviter la focalisation sur l'action pour l'action, la disparition de la lutte culturelle, la stagnation voire appauvrissement du mouvement, l'absence de résultats durables pour les animaux, le rejet du mouvement par l’opinion publique, sa démonisation / criminalisation…

1995 : raté sur l’expérimentation animale

Raté retentissant sur l'expérimentation animale, qui reste entre les mains d'animalistes "ancienne manière"

=> c’est un champ de lutte crucial qui n'a jamais été développé, qui a stagné depuis deux décennies (en fait, depuis cinq décennies). Une des grandes faiblesses du mouvement francophone (mais mondial aussi).

Le discours sur l’expérimentation animale est resté de défense animale, c’est-à-dire, humaniste ; les images (animalistes, tortures animales) s’adressent au cœur, quand **le plaidoyer met en avant des intérêts purement humains (et douteux) : fraude scientifique, mauvaise science pas fiable, qui coûte cher, payée avec nos impôts…** La lutte contre l’expérimentation animale paye encore les conséquences de l’échec de cette époque.

Raté sur la chasse

Le mouvement se focalise sur la question de la viande à l'exclusion de tout autre champ de l'exploitation animale ; il ne lance pas d'autres campagnes.
Les arguments antispécistes ou même simplement animalistes ne sont donc pas repris dans les milieux anti-chasse, qui continuent d'en appeler à l'écologie, « la gestion de la faune », la quiétude des randonneurs, etc. Il ne faut pas traquer « les nuisibles » parce qu'ils ne sont pas nuisibles, tel ou tel oiseau parce que ses effectifs se réduisent, tel animal parce qu'il est en période de reproduction, etc.

L'anti-chasse continue de se développer sur des arguments spécistes/naturalistes.

1992… : échec à percer au sein de la gauche & relative percée au sein de la défense animale

– Tentative sur deux décennies de créer un mouvement politique et de percer au sein de la gauche, perçue comme une alliée "naturelle"
– en vain : tir de barrage contre l'antispécisme de la part des organisations anarchistes et de gauche ; raté !

– Par contre, l'antispécisme se diffuse au sein des organisations animalistes traditionnelles ; c'est le seul discours organisé, logique, rationnel sur la question.
(on revient de loin : cf. la Déclaration Univ. des Droits de l'Animal)

Mais du coup, beaucoup de traits réactionnaires sont réintroduits dans le mouvement.

La viande comme symbole central de la domination spéciste

L'analyse selon laquelle la consommation de viande est le *comportement symbolique clé de la domination spéciste* est à la base de la stratégie qui focalise sur sa remise en question et sur la promotion du végétarisme (vu non pas comme efficace, mais comme *rupture symbolique avec l'ordre de la domination*), mais elle n'est pas utilisée en tant que telle *pour attaquer l'humanisme*, alors qu'elle est potentiellement un bon bélier pour enfoncer les murailles de la forteresse.

Cf. « Le goût et le meurtre », de David Olivier (*Cahiers antispécistes*)
« Consommation de viande en France: contradictions actuelles » (*Cahiers*)
Meat, a Natural Symbol, de Nick Fides
Une autre raison de lutter, de David Chauvet
L'Humanité carnivore, de Florence Burgat

1992-2020 : rencontres annuelles

Organisation de rencontres annuelles pour se croiser, élaborer des discours et des stratégies : campings antispécistes, Estivales de l'égalité animale, puis Estivales de la question animale (« la question animale est une question universelle, qui s'adresse, ou devrait s’adresser, à tout le monde »)

=> lieux de rencontres et d'élaboration idéologique et militante cruciaux : création de Stop Gavage, de L214, la revendication d’abolition de la viande, le Parti Animaliste..

Depuis 2017, il existe l'Université d’Eté de la Libération animale ; On peut organiser aussi comme à Rennes des Semaines de la pensée antispéciste.

2001-2018 : La Veggie Pride

Marche de la fierté végétarienne, fierté de ne pas participer au massacre : on quitte la stratégie purement antispéciste. Marche pour la sortie du placard (pensée dans cet objectif), réservée aux végés pour les animaux, mais ouverte à tous ces végés ; elle a comme conséquence rapide et heureuse que le milieu cesse d'être réservé anar/alterno pour s'ouvrir à "monsieur/madame tout le monde ».

Stratégie "végéphobie" et "coming out végétarien" => difficultés à l'époque avec tous les végés placard (et les végés spirites ou écolos ou santé). La Veggie Pride a dû s'affirmer contre eux.

La marche devient un gros succès, c'est la seule marche pro-végétarisme.

Devient la plus grosse ou l'une des plus grosses manifs animalistes françaises => réussi !

2001-2018 : La Veggie Pride

La VP impose l'idée que le végétarisme est avant tout lié à la question animale, alors qu'auparavant, c'était en tout dernier ressort ! => réussi !

C'est sans doute pour cette raison qu'elle ne s'exporte quasiment pas à l'étranger : un peu en Italie ou en Serbie, et sinon sous forme de farce ailleurs => raté !

La stratégie « végéphobie » se révèle par contre un échec : elle n'emporte pas l'adhésion (« les vraies ou les seules victimes, ce sont les animaux ! ») : la marche prend de l'importance non grâce à son discours contre la végéphobie, mais parce qu'elle est la seule marche contre la viande, pour le végétarisme. L'invocation de la végéphobie ne permet pas de développer la solidarité entre les végés pour les animaux (notamment, entre végés et véganes) ni une vraie défense des végés face à l'arbitraire (médical, scolaire, services sociaux, etc.) ; on le voit lorsque le gouvernement impose les « décrets cantine » fin 2011 : impossible de soulever les végés sur cette question, pourtant cruciale. => Raté !

2005-2011: Stratégie DDA & Hunt Sabotage

Droits des Animaux (DDA), fondée en 2004, après la campagne d'information « Les animaux ont des droits ».

1ère Période « Hunt sabotage » - 2005-2011 : Stop Gavage commençait tout juste, L214 n'existait pas encore ; peu d'actions antispés ; DDA a été la première campagne « antispéciste » (droits des animaux) à connaître le succès médiatique ; => articles dans VSD, grosses émissions, les gens reconnaissaient des militants dans les rues.

L'idée phare : « Comment tu exprimes que la vie des animaux t'est/est importante ? En t'opposant physiquement (sans violence) à son meurtre. »

Au moins 35 personnes => 80 personnes (souvent 40-50)

En même temps, intense action tenue de stands, distributions de tracts et visionnages de vidéos (à échelle industrielle) => télévisions, groupes électrogènes

En faisant ces stands et visionnages de rue => plus de militants => Hunt Sabotage => qui permettra d'avoir les médias.

Répression : décret pour rendre le sabotage illégal (« obstruction à la chasse ») que les chasseurs n'ont jamais osé utiliser ; car le combat était aussi juridique (texte publié sur un site de chasse)

Après 2011 : Stratégie DDA

DDA a arrêté le Hunt Saboting en 2011 (pas à cause de la répression : ils essayaient au contraire de se faire arrêter), parce que création de Un Monde Végan et écritures et édition de livres : la multiplication des collectifs de sabotage qu'ils souhaitaient n'a pas eu lieu (raté). Ils n'ont pas non plus influé sur le reste du mouvement anti-chasse (raté).

2e période DDA, non activiste : même message, mais plus le même mode d'action ; notamment, faire ce que les autres ne faisaient pas : édition du livre *Les animaux en Islam*, par exemple, qui s'est beaucoup vendu ; retentissement inhabituel.

Et lutte juridique : notamment, obtention en 2016 du déclassement de la corrida (du patrimoine culturel immatériel français).

2004-2008 : Stop Gavage

La question du fois gras comme cible a été mûrement réfléchie : faire interdire pour la première fois de la nourriture, mais de luxe, représentant un secteur économique relativement peu important et puissant (croyait-on) => porte d'entrée vers d'autres interdictions.

La campagne Stop Gavage est la première grande campagne en France centrée uniquement sur les intérêts des animaux eux-mêmes.

De façon générale, l'équipe de ce qui deviendra L214 ne mobilise pas la notion de nature et ne parle que marginalement de santé ou d'écologie. Elle se centre sur les intérêts des animaux (mais peut utiliser d'autres arguments à des moments précis, comme arguments ponctuels, d'appoint).

2006-2009 : virage "abolition de la viande"

La **résolution pour l'abolition de la viande** est conçue et adoptée par une liste de 70 personnes y ayant réfléchi et travaillé pendant plus d'un an :

Parce que la production de viande implique de tuer les animaux que l'on mange,
parce qu'ils souffrent de leurs conditions de vie et de mise à mort,
parce que la consommation de produits animaux n'est pas une nécessité,
parce que les êtres sentients ne doivent pas être maltraités ou tués sans nécessité,

l'élevage, la pêche et la chasse, ainsi que la vente
et la consommation de produits animaux,
doivent être abolis.

2006-2009 : virage "abolition de la viande"

La revendication donne lieu à théorisation dans les années suivantes (Anushavan Sarukhanyan : « conversion *vs* revendication » ; Pierre Sigler : « appel à la vertu *vs* exigence de justice »). Cette nouvelle stratégie implique une relativisation de la référence au véganisme ou au végétarisme : elle n'est plus une f in en soi, mais un tremplin ou une stratégie parmi d'autres. Politisation de la question de la viande. (La question peut se poser aujourd'hui si la stratégie véganiste ne cause pas carrément plus de torts que de bien… en effet, la focalisation sur le véganisme empêche de militer avec nous la grande majorité des gens qui se soucient de la question animale et soutiendraient une initiative pour l'abolition de la viande.)
La mise en place de cette stratégie « abolition de la viande » entraîne momentanément l'abandon de la référence centrale au spécisme, ce qui va paradoxalement entraîner qu'une partie du mouvement, qui se renouvelle constamment, pendant quelques années ne trouve plus trop de références au spécisme et va se revendiquer du véganisme et non de l'antispécisme => dépolitisation du mouvement.
(la culture du mouvement peut se perdre en quelques années !)

2011 : vers la « fermeture des abattoirs »

Brigitte Gothière est à l'origine du changement de dénomination de la revendication d'« abolition de la viande » : les marches « pour la fermeture des abattoirs » commenceront rapidement à connaître un succès international que peinaient à obtenir la Journée Mondiale pour l'Abolition de la Viande (JMAV) et les Semaines Mondiales d'Actions pour l'Abolition de la Viande (SMAV). Ces marches sont conçues pour « politiser » (sociétiser) la question de la viande.

Elle reprochait à la formule « abolition de la viande » de mettre l'accent sur une question de nourriture, à laquelle en outre tiennent les gens, ce qui allait les braquer sur une idée de privation ; alors que la formule « fermeture des abattoirs », en focalisant sur un lieu de mort que personne ne trouve sympathique, met l'accent sur les animaux et leur sort tragique.

Fin 2009 : la fin du tabou sur la viande

Sommet de Copenhague, sur le climat, événement très médiatique ; L214 pour une fois fait campagne sur la question de l'impact de l'industrie mondiale de la viande sur le réchauffement climatique et organise sur ce thème une « grève de la viande » d'une semaine par six ou sept personnalités politiques (de tous horizons politiques, comme Yves Cochet ou Yann Arthus-Bertrand, avec même l'éleveur naturaliste réactionnaire Pierre Rabhi).

L'opération fait fond sur la déclaration médiatiquement tonitruante de Rajendra Pachauri (président du GIEC) et Paul McCartney comme quoi il faut manger moins de viande.

Fin décembre 2009, *Libération* titre en Une sur l'abolition de la viande.

C'est la f n d'un tabou. A partir de cette date, on pourra attaquer la viande et l'élevage dans les médias.

2008-2012 : grande progression du véganisme

Recul très fort de la culture antispéciste ; les militant-es ne se définissent presque plus comme antispécistes, mais comme véganes (la référence au véganisme a entre-temps supplanté celle au végétarisme).
Ils perdent les outils théoriques, culturels, pour penser la question animale comme une question de société, sociétale, culturelle et structurelle, politique (cf. les débats sur le blog de l'Elfe : lesquestionscomposent).
La question de la viande est réduite à une question de consommation personnelle. C'est hélas cette approche, et la cécité politique qui va avec, qui prévalent encore dans le monde entier.

La stratégie de conversion

- En conséquence de l'utilisation du modèle « véganiste », ce qui reste dans la conscience publique, c'est : « ils ne mangent pas de produits animaux, parce qu'ils sont végans », très similaire à « *cette personne ne mange pas de porc car elle est musulmane* ».

C'est **ramené encore une fois à un choix personnel**.
Lorsque nous utilisons une revendication politique, cela donne :
« ils boycottent les produits animaux parce qu'ils réclament la fermeture des abattoirs / ils veulent que l'exploitation des animaux soit abolie / ils veulent que les animaux jouissent du droit légal de vivre. »

2008-2012 : forte progression du francionisme

Le véganisme qui s'est implanté est fortement inspiré de Gary Francione, que certain-es jugent un penseur radical parce qu'il oppose véganisme ou abolitionnisme (= révolutionnariat, bien) et welfarisme (= réformisme, caca). Francione fait beaucoup de mal dans le monde entier en suscitant des clônes, en clivant le mouvement et en identifiant l'abolition de l'exploitation animale au véganisme (vu en vrai par la population, et même les militant-es, comme un régime de consommation : les forums et groupes véganes, y compris se disant politiques, se focalisent sur la consommation et ne discutent jamais des stratégies à mettre en œuvre – à part le *go vegan!* – pour abolir l'exploitation). Grosse catastrophe pour le mouvement, peut-être de la même ampleur que celle causée par l'ALF (mais moins durable ?).

2013-2015 : repolitisation de la question animale

- Repolitisation de la question animale en mettant en avant la notion de spécisme et l’idée de problème politique, structurel et idéologique : l’exploitation animale n’est pas une question personnelle, privée, individuelle.

- Cette thèse est reprise par Tiphaine Lagarde et 269LLA (notamment) qui propagent l'idée et repolitisent le mouvement, le re-antispécistisent (initialement, iels étaient aussi véganistes).

2008-2019 : le développement de L214

La stratégie de L214 consiste dans une certaine mesure à « prendre les gens où ils en sont », pour devenir une organisation de masse (soutenue massivement, en tout cas), ainsi qu'une référence éthique, rigoureuse et sympathique pour les médias et la population : éviter de faire peur, veiller scrupuleusement à rester crédible, ne pas mépriser ni injurier, ne pas attaquer des individus mais un système, mettre l'accent sur le positif, apparaître simple et de bon sens, etc. Le but est de progresser sans cliver la société, et de réussir à transformer nos adversaires en alliés.

L214 évite de parler de bien-être animal (c'est un terme des exploiteurs) mais recherche des avancées progressives pour aller vers l'abolition (objectif dont l'asso ne se cache pas, sans toujours le mettre en avant), mais sans parler d'égalité animale (ni donc, bien souvent, de spécisme).

stratégie de développement de L214

L214 fonde sa stratégie à la fois sur le réformisme abolitionniste à la façon de Martin Balluch, sur la stratégie de revendication politique « abolition de la viande » (fermeture des abattoirs), et sur l'éducation du public (notamment au véganisme)
==>
Martin Balluch, « Abolitionnisme versus réformisme. Quel type de campagne conduira f inalement aux droits des animaux ? » *Cahiers antispécistes* n°30-31 - déc. 2008

Stratégie d'utilisation du réformisme et du « bien-être » animal pour élever le degré de conscience de la population, obtenir des avancées concrètes (bannir les œufs de poules en batterie…), gagner en puissance face à l'Etat et aux industries, et aussi, de façon moins immédiate, pour populariser les revendications d'abolition.

La stratégie de L214

Stratégie d'organisation (gagner en puissance en tant qu'orga), mais aussi « mouvementiste » : ne pas critiquer publiquement les autres orgas, et diffuser un agenda en ligne et par mail qui est ouvert à toutes les initiatives animalistes, aussi diverses soient-elles.

Stratégie de rendre le plus accessible possible le végétarisme / véganisme : Végo Resto, accords ou pressions sur les entreprises, visibilisations. Plus ils seront accessibles et acceptés, plus le spécisme et l'exploitation animale seront remettables en cause.

Gros effort mis vers les changements structurels (en direction des entreprises, de la grande distribution, plus que de l'Etat, garant en dernier recours de l'industrie de l'exploitation animale et du spécisme).

La stratégie de non-clivage

2015 : publication de la vidéo de l'abattoir d'Alès => la question animale devient rapidement (en quelques mois !) une question de société et même politicienne (commission parlementaire). Le fait de ne pas pointer du doigt fonctionne admirablement : les "adversaires" sont coincés. Changements importants ultra-rapides : baisse du ridicule, de la végéphobie, ouverture de la population, des médias et même des mouvements politiques, etc. La question animale (élevage et abattage) devient omniprésente sans cliver pour autant la société (les filières essayent le clivage, mais échouent), jusqu'en 2017, où la multiplication des bris de vitrine, instrumentalisée, met fin à un état de grâce : désormais, clivage fort entre pro- et anti-, et plus grande difficulté à faire passer le discours, constitution d'un front uni d'opposition filières d'exploitation animale /intellectuels humanistes, soutenu désormais par l'Etat et des fractions importantes de la population.

Une formidable <u>avancée</u>, suivie d'<u>un formidable frein</u>.

PEA - Pour l'égalité animale

2014 : création en Suisse romande de PEA, qui s'inspire de L214 et aspire également à devenir une machine de guerre contre l'exploitation animale, *mais en mettant l'accent sur les questions d'éthique fondamentales* : égalité animale et lutte contre le spécisme.

La Suisse comme lieu d'expérimentation et vitrine mondiale potentielle d'une stratégie spécifiquement antispéciste (buts et moyens), qui n'existe pas ailleurs.

Stratégie : focus sur la notion de spécisme et sur son injustifiabilité morale et les conséquences qui en découlent (l'abolition). Stratégie de la bataille culturelle et de la politisation de la question animale.

(cf. les Journées Mondiales pour la Fin du Spécisme ou la Fin de la Pêche).

Les mêmes méthodes que L214 (vidéos d'abattoirs ou d'élevage) fonctionnent moins bien : parce que c'est la Suisse, ou parce que revendiquer l'égalité animale est moins porteur ?

Plein de militant-es, très motivé-es, mais peu de sous (paradoxal pour la Suisse !). Pas encore de salarié-es…

les partis politiques animalistes

L'idée est de profiter des élections comme vitrine de la cause animaliste (objectif culturel) et d'imposer la question animale dans les autres partis (objectif politique) et de se faire élire (but électoraliste).

– une idée qui n'a pas bien marché : parti égalitariste, universaliste, où la question animale est centrale (le plus proche est le PACTE).

– l'idée qui fonctionne le mieux : parti « monothématique », destiné à un bel avenir ; mais, à la mesure de ce bel avenir, il y a le danger que le parti devienne à terme le fossoyeur de la question animale en tant que mouvement politique et subversif (cf. les partis verts).

– 3e voie : le REV qui, tout en mêlant questions intra-humaines et animales, mêle hélas aussi écologie et antispécisme, sentience et vie, espèces et individus, etc., sans trop se soucier de clarifier. Problème de la confusion que cela entretient dans la population et dans la culture commune.

Earth Resistance et REV : antispécisme et écologie

Earth Résistance ou Animal Rebellion ont été créées par d'ancien-ne-s écolos (Greenpeace...) dans l'idée de réaliser un trait d'union entre écolos et antispécistes, mais ça n'a pas fonctionné (d'autres objectifs antispécistes ont bien fonctionné, par contre) : iels n'ont pas ou peu rallié de personnes venant de l'écologie…
Autre problème, avec le REV qui immerge la question animale dans le « vivant », la « planète », « la nature »…
Est-ce que les antispécistes ne risquent pas de perdre leur temps sur ces terrains en participant au confusionisme ambiant, au lieu souhaitable que les écolos soient attirés sur le terrain éthique en clarifiant, dénaturalisant et antispécistisant notre discours? Ne faut-il pas affirmer une position antispéciste forte et la diffuser dans les autres mouvements ? Parler d'écologie sentientiste, ou refuser l'écologie ?

269LF, 269LLA, BA, DxE, ER, AV, SM, VI…

269 : actions de rue spectaculaires pour interpeller la population (véganisme, antispécisme), puis « désobéissance civile » (un grand mot pour des occupations) et « actions directes » (un grand mot aussi) ; problème de la fascination pour « l'action » et pour l'illégalisme et la confrontation => discours adopté par TL puis BA contre les autres orgas
(il n'y a pas eu le même problème avec 269LF ou DxE, etc.).

==> réantispécistisation du mouvement : plutôt réussi !

DxE : asso qui aux USA a un véritable plan d'action, et avec rétro-planning menant à la victoire !

AV : mode d'action super efficace, mais dirigé vers la véganisation des gens (régression politique ?)

Vigiles, Save Movement : paraît important pour les militants et pour les médias (s'ils viennent).

La bataille culturelle contre le spécisme

En 1975, Peter Singer concluait *La Libération animale* :

« Il est important de dévoiler et de critiquer cette idéologie [spéciste], car même si les attitudes contemporaines envers les animaux sont suffisamment bienveillantes – sur une base très sélective – pour permettre que certaines améliorations de leur situation aient lieu, ces améliorations resteront toujours précaires si nous ne modifions pas la position sous-jacente qui sanctionne l'exploitation brutale des non-humains à des fins humaines. Ce n'est qu'en rompant radicalement avec plus de deux mille ans de pensée occidentale sur les animaux que nous pourrons donner une assise solide à l'abolition de cette exploitation. »

La bataille culturelle contre le spécisme

Hélas, le mouvement n’utilise pas le centième des outils idéologiques, stratégiques et pédagogiques qu'il a à sa portée : la philosophie morale; les analyses politiques ou stratégiques développées par les *Cahiers antispécistes* et autres, etc.

La population n'a accès qu'au millième de ces bombes culturelles et confond encore tout (l'animalisme et l'écologie, les animaux et "la nature" ou "le vivant", la question animale avec un régime alimentaire, etc.), d'une façon qui conforte un spécisme omniprésent qui n’est pas vraiment combattu.

Mener la bataille culturelle pour gagner la bataille politique

On ne fait rien pour le combattre véritablement, à part nommer le mot "spécisme" : on nomme d'ailleurs plutôt « antispécisme », ce qui conserve une focalisation sur nous-mêmes, et non sur ce qu'on combat.

Le mouvement ne développe pas beaucoup d'idées nouvelles non plus, alors que tout reste à découvrir, défricher, cultiver, etc. La question du spécisme est un nouveau continent qu'on a à arpenter, à cartographier et exploiter pour la lutte.

Des individus ou de petits groupes travaillent les nouvelles idées pour en faire des béliers et des sapes (au sens de machines de guerre), voire des missiles, mais qui sont laissés dans des hangars.

C'est un chantier qui reste à bâtir auquel il faut que le mouvement consacre une partie de ses forces et de son intelligence.

Ressources et discussion…

Quelques ressources abordables :

– *Les Cahiers antispécistes*
– *L'Amorce. Revue contre le spécisme*
– Les livres antispécistes des éditions tahin party (dont *L'égalité animale expliquée aux humain-e-s*, document de base)
– *La Révolution antispéciste*, PUF, 2018
– *De l'humanisme à l'antispécisme*, Cédric Stolz, Ovadia, 2019
– *Solidarité animale. Défaire la société spéciste*, Découverte, 2020
– *L'Antispécisme*, Que sais-je ?, Valéry Giroux, 2020
– les brochures qu'on trouve dans la rubrique « fichiers » du groupe Facebook « Contre l'ordre spéciste du monde », dont « L'exploitation animale est une question de société »

Comment convaincre ? Comment mobiliser ?

Comment mobiliser la population ?

Comment changer la culture ?

Comment changer les institutions ?

Comment changer de civilisation ?